

Lumière – Soleil – Aelios* – Apollon

E. Papanicolaou

«Je jure Apollon, thérapeute ...»

«Je jure Soleil, éclatant et musique, mouvement perpétuel et quelques gouttes de pluie pour laver les hommes de leur honte, de leur amertume et de leur résignation. Je jure jeunesse éternelle, amour pur, regard franc et loyal, et la main lasse du Créateur se mouvant telle l'aile d'un ange.»

Chers amis, médecins et poètes, chers maîtres vivants et disparus, Apollon, docteur, Docteur!

«Quand je regarde les hommes, Docteur, c'est ton regard que mes yeux portent sur eux et ainsi mon cœur, velours pourpre, s'entrouvre et laisse couler des flots d'énergie impérissable.»

Ainsi me parla Apollon, puis il se tut!

Au service de la science et des lettres, fervente admiratrice de la danse, aucun autre personnage de la mythologie de mon pays ne saurait être plus cher à mon cœur. Apollon, dieu d'or et de beauté, créé par la fierté et l'arrogance, pour répandre en abondance lumière, santé, musique, mouvement, amour, pour jouer malicieusement avec le temps, partageant le devenir social des mortels et châtiant ceux qui ne l'ont pas aimé en leur offrant le fardeau amer du don divinatoire. Magie. Dieu magique, sombre et lumineux, imprégnant les cellules du cerveau humain, son absence est privation, sa présence est souffrance. Amant exigeant, au nom duquel nous tous ici avons prêté serment, jurant de créer, au prix du sacrifice de nous-mêmes, fidèles prêtres et prêtresses de son temple.

«Lumière, feu, pensée logique (phrènes)» selon Koliopoulos ou autrement, Mouvement ancestral + Parole + Musique + Poésie = Lutte = Vie.

L'équation que chaque jour nous devons résoudre, nous médecins, penchés sur l'homme qui souffre, penchés sur nos champs chirurgicaux, penchés sur nos livres, penchés sur nos études, composant et recomposant la vie.

Lumière, Verbe qui brûle sans se consumer, fleur de pourpre, Gens de lettres – médecins, nous, révolutionnaires. Car, enfin, si le médecin, qui seul a le privilège d'accéder aux tréfonds de la nature humaine, de s'introduire dans les tissus et les cellules pour guérir les maladies physiques, psychiques et sociales et toutes sortes de parasitoses, n'est pas révolutionnaire, alors c'est un simple *technicien*. Diagnostic → Prognostic → Thérapie. Là pèse le fardeau de l'art divinatoire, brillantes créations, Gorki, Schweitzer, Cronin, Karkavitsas, vous, nous, nous tous qui sommes en première ligne et debout sur les barricades de la Pa-

Eni Papanicolaou

Née à Tinos. Elle a grandi à Athènes, où elle vit et travaille. Elle s'est spécialisée en chirurgie générale et en chirurgie plastique. Ses poèmes ont été publiés dans le périodique «Actualités» et dans des anthologies. Elle a publié plusieurs livres.

role, avec notre scalpel en guise de plume, avec nos microscopes et nos stéthoscopes, nous nous sentons concernés en frôlant la lumière du char doré d'Apollon, en recueillant l'oracle dans la coupe qu'il nous a tendue, dansant un tango pourpre, enflammé «tanguero», nous qu'il a regardé d'un œil à la fois sévère et bienveillant, en jouant de sa harpe mélodieuse.

Mon pays est un petit pays où d'étranges paysages alternent: collines, petits bois, petites vallées, petits rochers hérissés de buissons et de cyclamens, petits marais peuplés de pélicans, petites prairies semées d'anémones; et puis du marbre, beaucoup de marbre, le plus beau du monde; et puis la mer, une mer qui est partout, d'une couleur rare et des grands galets dont on fait des jouets, sur lesquels on peint faute de toile. Il y a aussi des pierres crayeuses (tendres) où l'on peut graver des formes au gré de ses états d'âme, quand on te prive de ton crayon, des coquelicots qui bercent les pleurs de ta solitude avant ta crucifixion et des poissons dont tu bénis l'abondance, car ils calment la faim lorsqu'on te prive de pain. Il y a encore de sobres vignes pour rassasier ton cœur de goûts, de senteurs et d'énergie, pour qu'après le travail tu t'endors serein. Ainsi nos ancêtres avaient façonné un Dieu qui présidait au sort de chacun de ses biens et vers lequel allaient leurs prières dans les heures difficiles. Quand les dieux ne suffisaient pas, ils avaient imaginé pour les distraire des esprits séduisants et taquins. Ce qui au cours des siècles a sauvé mon peuple éprouvé, c'est son sens très particulier de l'humour, le rire alternant avec les larmes et, par dessus tout cela, le jus de nos raisins et les chansons composées sur les vers de poètes anonymes, la couleur des fleurs des champs imprimée sur nos habits, le mouvement de nos mains s'envolant dans la danse, la guérilla dans l'alternance des paysages et la lumière éblouissante qui, le matin, purifie tout et fait briller nos yeux.

Vos Dieux antiques étaient semblables aux nôtres. Les chercheurs l'ont prouvé dans leurs études; eux aussi étaient des voyageurs, mais dès qu'ils se sont installés ici, ils ont appris à rire plus souvent, à se pencher pour caresser les cyclamens, les anémones et les coquillages accrochés aux rochers. Apollon recueillit dans ses mains la lumière du soleil et insuffla la aux fleurs et aux plantes, aux hommes, et il a créé des prêtres-médecins (ou thérapeutes) avec la matière prise au sol. Ce n'est pas hasard que le Centaure Chiron, moitié cheval, moitié homme, soit médecin; qu'Asclépios soit un demi-dieu; qu'Hygie et Panacée soient des déesses; que les temples d'Apollon en marbre blanc soient des hôpitaux, avec des stades, des théâtres, des fontaines et un hôpital-

* Aelios, écriture dorienne du mot Hélios (Soleil).

temple sur ce site, centre de décisions politiques, nombril du monde, Delphes, un creux sur la terre, un lieu de culte, couvert de lauriers, bruissant de cigales, avec la plus belle statue en bronze du monde, Aurige tenant les rênes. Magie. Ces médecins ne sont pas devenus artistes; artistes, ils sont devenus médecins. Nous écrivons pour guérir. Pour accomplir notre destinée sur la terre, notre offre à l'Humanité. C'est un

besoin existentiel de guérir, en faisant de la poésie, c'est-à-dire en créant. A l'instar d'Apollon. A l'exemple du Christ.

«Lumière, feu, pensée logique, autrement dit: mouvement ancestral + Parole + Musique = Création = *Vie*.

Rien de plus, rien de moins.

Docteur, je jure ...»